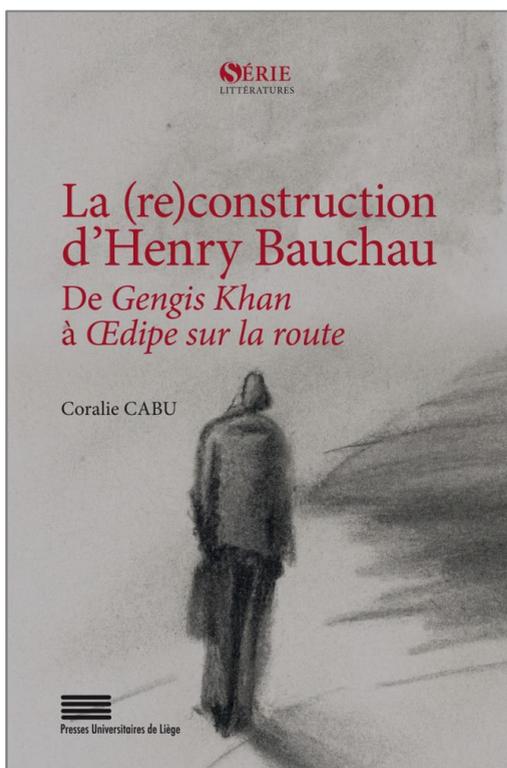


BOOKS

Coralie Cabu, *La (re)construction d'Henry Bauchau, De Gengis Khan à Œdipe sur la route*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2023, 118 p.



Paru en 2023 aux Presses universitaires de Liège, le livre de Coralie Cabu se propose de réexaminer la double composante identitaire de Bauchau, liée à sa double vocation. La chercheuse retrace ainsi « la sinuosité d'un parcours » (p. 10), marqué par ses tentatives d'engagement social et politique, abouties à des échecs, qu'il réinvestira plus tard dans son œuvre littéraire.

À ce propos, Coralie Cabu convoque les théories de l'agentivité de Florent Coste, qui proposent d'envisager le texte dans sa capacité d'agir sur le réel, sur les lecteurs et sur soi-même, afin d'arriver à une reconfiguration de soi. Le propos de cette recherche s'appuie sur le postulat exposé sur la 4^e de couverture, celui de « s'éloigner de l'approche très univoque de l'œuvre généralement proposée ».

Dans la première partie, « De Bauchau à Bauchau », l'auteure présente les actions de la jeunesse de l'écrivain, vouées à « former une élite intel-

lectuelle » (p. 34), basée selon Bauchau, sur la rigueur, le travail et l'ordre. Dans cette première partie, il est apparu que Bauchau était un homme plein de contradictions et d'obsessions, dont la reconfiguration identitaire est suivie dans la partie suivante, qui interroge de quelle manière ces contradictions sont transférées en écriture.



Dans la partie « Bauchau contre Bauchau », Coralie Cabu s'attache à déceler les motifs et les thèmes récurrents de l'œuvre bauchalienne (le pouvoir, la violence, le travail), des aspects ancrés dans la biographie de l'écrivain, à partir desquels est analysée la relation entre les personnages. Ainsi admire-t-il les grandes figures de force physique, et c'est face aux figures de pouvoir qu'il ressent ses faiblesses. Le sentiment d'échec est un des thèmes les plus analysés. En effet, dans l'après-guerre, ce sentiment le mène à l'exil en Suisse, puis à Paris. La cure entamée ici avec Blanche Reverchon Jouve, une des premières traductrices en français de Freud, lui permet de surmonter les blessures, d'apprendre à vivre dans la déchirure et de s'accepter comme écrivain. Dès son entrée en littérature, un changement se fait sentir, « il passe du jeune homme empreint d'une certaine violence, au sage, écrivain par espérance » (p. 41).

Cette deuxième partie permet une lecture cohérente et fluide de certaines œuvres. La chercheuse s'appuie dans sa démonstration sur une pièce de théâtre, *Gengis Khan* (1961) et sur trois romans : *La Déchirure* (1966), *Le Régiment noir* (1972) et *Œdipe sur la route* (1990). Les textes, dans la perspective de l'agentivité, sont analysés dans leur possibilité d'enquêter le réel et d'instaurer un principe d'ordre pour chercher des solutions en profondeur. On retrace ainsi les grandes étapes parcourues par Bauchau et la reconfiguration de soi par le biais de ses écrits, un travail voué à le conduire vers ce qu'il était réellement.

Gengis Khan revendique la nécessité de former des hommes nouveaux qui seront à l'origine d'une société nouvelle, à façonner par le travail, qui dans cette pièce prend une forme violente. La chercheuse parle de l'obsession du maître (pp. 48-50) et du « fantasme du maître absolu » (p. 49). Pourtant, dans sa vie, Bauchau ne s'est jamais mis à la place d'un « maître », à savoir du premier, mais du second. Cette « posture », ce type de rapport de forces, repéré dans la vie de l'écrivain, est à observer aussi dans la dialectique instaurée par la violence de Gengis Khan et la sagesse de Tchelo t'sai ; il s'ensuit que pour Bauchau la violence se trouve en amont du sage.

L'étude se centre ensuite sur la recherche d'une possibilité de médiation entre passé et avenir, pour mieux repartir après l'échec. La thématique de la lignée (dans *La Déchirure* et dans *Le Régiment noir*) renseigne sur comment peut-on se tourner vers l'avenir sans nier son passé. L'idée émergée dans *Gengis Khan*, que les sociétés occidentales sont inférieures à d'autres, valorisées pour leur authenticité, est de retour dans *Le Régiment noir*, où Pierre constate son infériorité face à ce qui est naturellement admirable en Johnson. La coexistence des contraires (Yin-Yang) est réaffirmée dans la relation entre ces deux personnages, vue comme une résolution selon les principes de coexistence et d'équilibre.

Enfin, le travail sur soi, voué à trouver un sens à l'existence, implique le fait de dompter la folie – les passions enfouies en soi – pour faire émerger ce qui est vraiment authentique. À cet effet, le travail sur la vague dans *Œdipe sur la route* s'avère une écoute de l'intériorité et un ordonnancement des forces par l'art. La fin de ce roman met en évidence le fait que le sentiment d'élitisme, ressenti dans les œuvres précédentes, est remplacé par la position du mendiant, plus proche de la vraie grandeur ; c'est pourquoi Coralie Cabu trouve qu'avec *Œdipe sur la route*, on assiste à « la clôture de son parcours d'initiation » (p. 97). Et pourtant, l'auteur l'avait avoué lui-même à la fin de ce récit, qu'il

était bien loin de la fin de ce parcours, car « Œdipe est encore, est toujours sur la route »¹. Une lecture critique de l'ensemble des écrits de Bauchau, selon les théories de l'agentivité, mettrait probablement en évidence le fait que, chez Bauchau, le travail sur soi et l'action sur les lecteurs, va bien au-delà d'*Œdipe sur la route* ; certes, une lecture qu'on voudrait enrichie d'importantes sources bibliographiques, car ce travail très méthodique de Coralie Cabu est appauvri de certaines références essentielles, dont la prestigieuse *Revue Internationale Henry Bauchau*, et les documents contenus dans le fonds d'archives de Louvain-la-Neuve. Consulter un ensemble plus grand et pertinent de références, ne ferait que consolider la perspective de Coralie Cabu, celle de dépasser « l'approche très univoque de l'œuvre, généralement proposée ». On attend avec intérêt cette suite.

Corina Dâmbean BOZEDEAN 

*Maître de conférences,
UMFST Târgu Mureș
corina.bozedean@umfst.ro*

¹ Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, Actes Sud, « Babel », 1990, p. 380.